

## NOUVEL AN...

Voici à peu près huit mois que *La Sociale* est sortie de sa coquille.

L'enfantement a été cotonneux: il a fallu bougrement y faire, pour l'amener, toutes les semaines, sous les yeux des camarades.

Y en a des tas qui s'imaginent qu'un canard se fait en douce: on colle du noir sur du blanc - et ça fait le joint!

Y a un peu de ça, pour les douillards, pour ceux qui ont de la braise à gogo.

Mais, quand il s'agit d'un journal de prolos, c'est une autre antienne!

Or donc, la question matérielle a été (et est encore, hélas!) dure à résoudre.

Puis aussi, y a eu la question de moment: quand *La Sociale* a montré sa crête, on sortait d'une foutue période, la Terreur Casimirienne.

Les roussins étaient plus hargneux que des chiens galeux, ils le prenaient d'autant plus de haut que personne n'osait leur river le bec, crainte d'être entoilé comme «*suspect*».

Depuis lors, on s'est remonté! Les bons bougres ont repris leur aplomb et les pestailles ont baissé le caquet.

Ceux qui ne voient l'heure qu'à la pendule gouvernementale se disent: «*C'est parce qu'on a un ministère radical!*».

Et mais, ne serait-il pas mieux de dire que si on a un ministère radical, c'est parce que le populo veut aller de l'avant?

Ça serait plus logique!

De même, si Casimir a débarrassé le plancher, c'est parce qu'on avait archi-soupé de sa tronche de bouledogue. Il n'est parti que forcé!

Si gnan-gnun que paraisse le populo, c'est donc encore lui qui donne le ton: c'est sous sa poussée que les gouvernants se maquillent d'hypocrite bienveillance et font les bons apôtres.

Ainsi, peut-on toujours conclure: *On n'a que les libertés qu'on prend!*

Que nous réserve le nouvel an?

Cela, c'est le secret de nos biceps!

Si on a l'échine souple, rien de bon ne germera. Par contre, si on fait face aux exploités et aux jean-foutre, ils mettront les pouces.

Il ne s'agit pas de se promettre d'avoir du nerf, le Grand Soir, où on culbutera à l'égout la vieille société fangeuse.

C'est foutre pas suffisant! C'est à toute minute de l'existence qu'il faut se montrer «*homme*», - dans les plus petites choses comme dans les plus grandes.

Si, une première fois, le patron vous engueule et qu'on accepte l'abattage, c'est fini, - l'habitude est prise, il vous engueulera tout le temps.

S'il veut vous ratiboiser quelques centimes sur la journée, il faut groumer avec autant d'énergie que s'il vous raflait une roue de derrière.

Si un bistrot vous vend de la poison, - qu'on la boive et qu'on paye, - il aurait bien tort de changer. Pour qu'il vous donne de la bonne marchandise, laissez-lui sa cochonnerie pour compte. Allez chez le voisin, ... et ne cessez de rouspéter que lorsque vous aurez trouvé du piccolo nature.

Si on faisait ainsi, en tout et pour tout, pour les babioles, comme pour les choses les plus sérieuses, on aurait vite vu la fin de toutes les exploitations et de toutes les oppressions.

Par la pratique continuelle de l'énergie, notre esprit de rebiffe irait se développant et comme, - à bien voir, - toutes les fripouilles, toutes les vermines, existent uniquement parce que nous les endurons, elles ne feraient pas long feu.

**Émile POUGET.**

-----